

nement au cours de plusieurs années, est, depuis 1923, indissolublement liée à la dégénérescence du régime intérieur des Partis, régime de fonctionnarisme bureaucratique qui sévit dans l'Internationale Communiste et dans toute une série de ses sections, plus particulièrement dans le P. C. de l'U. R. S. S. La bureaucratisme a atteint, au cours de cette période, des proportions absolument inouïes; elle se présente sous des formes menaçant les fondements mêmes du Parti du prolétariat international. L'esprit bureaucratique et l'arbitraire de l'appareil du Parti se manifestent de la façon la plus patente, la plus incontestable, dans le fait que la Direction appelée à régir les plus grands événements se déroulant dans le monde entier, a évité, pendant plus de quatre ans, de convoquer le Congrès de l'I. C.; en même temps, le C. E., élu au V^e Congrès, a subi un complet remaniement intérieur, entrepris en dehors de tout congrès, dans le but d'éliminer le noyau directeur désigné au cours du V^e Congrès. Les conséquences de cette ligne de conduite erronée, ainsi que des pénibles défaites qu'elle a occasionnées, sont les suivantes : retard dans la croissance de l'I. C. et dans l'extension de son influence, affaiblissement de la position de l'U. R. S. S. au point de vue international, ralentissement de l'allure de l'évolution économique et de la construction du socialisme dans le premier Etat ouvrier.

La tendance des masses à s'orienter vers la gauche, qui commence à se dessiner en Europe, traverse à présent sa première étape et pose devant l'I. C. des problèmes de la plus haute importance, exigeant un changement radical d'orientation et un nouveau regroupement des forces à l'intérieur. D'ailleurs, de son côté, la situation politique et économique de la République des Soviets renforce avec la même acuité ces exigences. Le VI^e Congrès se réunit au moment où, sous la pression des événements, la brisure de la ligne de conduite suivie par la Direction, se manifeste déjà; la poussée vers la gauche est ébauchée tant dans une série de résolutions et de mesures pratiques adoptées par le Comité Central du P. C. de l'U. R. S. S., que dans certaines décisions du Plenum du C. E. de l'I. C. siégeant en Février. Cette poussée

incohérente vers la gauche s'est partiellement reflétée dans le projet de programme présenté au VI^e Congrès; c'est précisément pour cela que ce document présente un caractère éclectique; il ne peut en aucune mesure, ni à aucun degré, servir de directive à l'avant-garde prolétarienne internationale. Le soussigné a tenté de présenter dans deux vastes études, écrites à l'occasion du VI^e Congrès, une appréciation du projet de programme, examiné à la lumière des modifications qui se sont produites dans la situation politique internationale (plus particulièrement au cours des cinq dernières années), ainsi qu'un jugement sur le dernier changement d'attitude du Comité Central du P. C. de l'U. R. S. S., sur le dernier Plenum de C. E. de l'I. C., en rapport avec la situation en U. R. S. S. et dans l'Internationale Communiste. L'un de ces travaux est déjà expédié, l'autre sera adressé au VI^e Congrès en même temps que la présente déclaration. Le but de celle-ci est de poser devant l'instance suprême de l'Internationale Communiste la question de la réadmission dans le Parti des bolcheviks-léninistes (Opposition), en se basant sur un exposé clair et précis de leurs convictions par rapport à la situation actuelle et aux tâches incombant à l'I. C.

L'isolement auquel sont réduits les partisans de la « Plateforme des bolcheviks-léninistes (Opposition) », éloignés de la capitale et séparés entre eux par des centaines et des milliers de kilomètres (déportés en Sibérie, en Asie Centrale, etc.), les empêche totalement d'élaborer en commun une déclaration collective. Les lettres adressées aux oppositionnels exilés (aussi bien que les envois recommandés), n'arrivent qu'exceptionnellement : une lettre parvient sur trois ou quatre, et cela après des interruptions de un, deux ou trois mois; en face de cette situation, la présente déclaration ne peut forcément porter que mon seul nom. Il est très probable, il est même certain que si ce document avait été soumis à une discussion collective, des modifications essentielles y eussent été apportées. Pourtant, la correspondance que j'entretiens actuellement avec ceux qui se sentent en affinité d'idées avec moi, si restreinte et si étouffée qu'elle soit, me permet d'affirmer avec une certitude parfaite que, dans ce

qu'elle a d'essentiel, cette lettre exprime l'opinion, sinon de la totalité, tout au moins de l'écrasante majorité des partisans de la plateforme de l'Opposition, et avant tout celle de plusieurs centaines de déportés.

Il est impossible de concevoir une politique juste à l'intérieur de l'U. R. S. S. sans politique juste de l'I. C. Aussi, la question de la ligne de conduite à adopter par l'I. C., c'est-à-dire le choix stratégique de la voie à suivre par la Révolution internationale, domine à nos yeux toutes les autres questions. Mais l'histoire a voulu que la clef de la politique de l'I. C. soit formée par celle du P. C. de l'U. R. S. S. Il est inutile de parler ici des conditions et des causes qui ont réservé de plein droit à ce Parti le rôle de Parti leader dans l'I. C. Ce n'est que grâce à la direction exercée par le P. C. de l'U. R. S. S., que l'I. C. a acquis, au cours des premières années de son existence, des conquêtes réellement formidables. Mais la politique d'erreurs pratiquée ensuite par les dirigeants du P. C. de l'U. R. S. S., ainsi que la bureaucratisme du régime intérieur de celui-ci, firent que l'influence féconde, exercée par le bolchévisme sur l'I. C., au point de vue doctrinal et politique, s'est vue de plus en plus remplacée et éliminée par des « combinaisons », œuvres de fonctionnaires et d'administrateurs. Ceci explique aussi bien l'absence de Congrès pendant quatre ans, que le vote au dernier Plenum du C. E. de l'I. C., d'une résolution affirmant que « l'Opposition du P. C. de l'U. R. S. S., table sur le renversement du pouvoir des Soviets »; cette affirmation ne discrédite que ceux qui l'ont inspirée au C. E. et ceux qui l'ont votée; elle ne parvient d'aucune façon à entacher la valeur révolutionnaire des bolcheviks-léninistes (Opposition). La tâche présente est de sauvegarder, ou plus exactement, de faire renaître l'influence décisive des idées et de la politique bolchéviques sur les jeunes Partis de l'Internationale Communiste, en les libérant en même temps des commandements des bureaucrates. Cette tâche est indissolublement confondue avec celle des modifications à apporter à l'orientation et au régime intérieur du P. C. de l'U. R. S. S. lui-même. Nous basant ainsi sur des vues d'avenir internationales, et sur les intérêts essentiels

de l'Internationale Communiste, nous concentrons dans la présente déclaration notre attention sur la crise du P. C. de l'U. R. S. S., sur les groupements qui existent au sein de celui-ci, et sur les circonstances qui en sont la conséquence, telles qu'elles se présentent, selon nous, devant l'Opposition.

Seul, un esprit superficiel manquerait de voir les immenses difficultés objectives qui se dressent, et qui se dresseraient d'ailleurs contre toute direction du P. C. de l'U. R. S. S. dans la situation présente. Avant tout, ces difficultés sont dues à des causes fondamentales telles que le caractère petit-bourgeois du pays et l'encerclement capitaliste. Les erreurs commises par la direction pendant cinq ans, signifient, en outre, (ici un blanc dans le document. N. D. L. R.)

Le fait de blâmer les fautes ne détruit pas leurs conséquences, qui deviennent à leur tour une condition objective. Toute direction serait obligée de prendre comme point de départ, la situation objective difficile, compliquée au dernier point, par une accumulation obstinée d'erreurs. Cela signifie qu'il n'existe pas de solution simple et rapide. On peut même admettre jusqu'à un certain point qu'une solution allant résolument vers la droite, en élargissant les limites de la NEP et en restreignant celles du monopole du commerce extérieur, donnerait des résultats plus rapides et plus directs qu'une orientation vers la gauche. Seulement, ces résultats conduiraient vers une toute autre voie. Une forte importation des marchandises et des capitaux étrangers, faisant suite à l'abolition ou à la limitation du monopole, la baisse des prix des produits industriels, l'extension de l'exportation, etc., tout cela entraînerait, dans la période suivant immédiatement après, une atténuation de la disproportion, une réduction de l'écart des « ciseaux », une certaine régularisation du marché, l'enrichissement du village, c'est-à-dire des éléments riches de celui-ci, et même une certaine diminution du chômage. Mais ce seraient là des succès obtenus en suivant la voie du capitalisme qui, après quelques brèves étapes, intégrerait l'U. R. S. S. dans la chaîne impérialiste. « La Russie N° 2 » se trouverait être à nouveau le chaînon le plus faible de celle-ci; il en résulterait pour elle une vie de semi-colonie. Pourtant, avant que la voie à droite n'ap-